

hennissent et frémissent sous leurs housses aux multiples couleurs, les étendards se déploient, on admire en leurs plis les armes de Monseigneur, le cocher fouette ses chevaux, le cortège se met en marche et c'est ainsi que Monseigneur arrive à Thouarcé.

« A l'entrée du bourg est la charmante propriété de M. de Soland : Le Gué-du-Berge. Une tente y est improvisée : c'est un chef-d'œuvre de richesse et de simplicité, on s'en approche tour à tour pour admirer la magnifique tenture qui en décore le fond ; elle est digne de la noble famille qui l'a dressée et s'apprête à y saluer Sa Grandeur. Monseigneur y descend. Il est reçu par M. le Curé-Doyen de Thouarcé, assisté de MM. les chanoines Sécher et Béchet et de M. le Curé-doyen du Lion-d'Angers. M. de Soland, maire de la commune, entouré du Conseil de Fabrique et du Conseil municipal, attendait également Sa Grandeur et lui présente ses souhaits de bienvenue. Monseigneur remercia l'éminent magistrat de ses hommages, que rehaussent la carrière la plus noble et la plus utile, une foi très chrétienne et plus d'un demi-siècle de services dans tous les Conseils du département et à la Chambre française.

« Après avoir revêtu ses habits pontificaux, Monseigneur se mit en marche pour l'église. La voie qu'il devait parcourir était littéralement jonchée de fleurs. Pas une interruption dans les décors, les volontés s'étaient unies dans le travail comme les cœurs dans l'affection.

« La procession se déroula gracieuse. Le bataillon des asiliers, dirigé par un Suisse de 5 ans et quatre tambours de même taille, ouvrait la marche. Puis venaient les enfants des classes, les Congréganistes des Saints-Anges et de la Sainte Vierge, toutes vêtues de blanc ; les mères continuaient le défilé, avides de présenter leurs petits enfants aux bénédictions du Pontife. Au-devant du Prélat, la fanfare de Thouarcé réjouissait la marche de ses meilleurs morceaux, justifiant, par ses accords, les nombreuses médailles qui décorent sa bannière ; les hommes terminaient le cortège.

« A l'église, notre vénéré Doyen présenta sa paroisse au premier chef du diocèse ; dans un discours où l'éloquence de l'orateur ne fut surpassée que par la tendresse du Père. La paroisse s'y reconnut tout entière avec l'urbanité de ses mœurs, sa foi virile encore et vendéenne, avec ses défauts mêmes, délicatement insinués. Dans les éloges que M. le Curé fit aux divers Conseils et groupes de sa paroisse il n'oublia que lui-même, mais chacun y suppléa dans son for intérieur. Les félicitations du Pasteur allèrent au cœur de ses enfants, mais la part qui en revint à M. notre vicaire, l'abbé Esnou, fut particulièrement goûtée de l'assistance et valut à l'orateur des signes manifestes de satisfaction.

« Monseigneur prit à son tour la parole. Il félicita notre doyen du bon état de sa paroisse, de l'harmonie qui régnait entre le père et les enfants comme entre les différents pouvoirs, et, dans sa tendresse vigilante, il suggéra aux habitants de Thouarcé d'en finir avec les défauts qu'on leur reproche. Les traits sympathiques de Sa Grandeur, sa parole onctueuse et simple lui gagnèrent en